

abîmes. Les plus terribles mystères vivaient encore en elle... »

« A ces âmes de douceur et de rêve, à ces âmes de passion et de révolte, les chers vieux saints d'autrefois vinrent les mains ouvertes, portant les dons les plus beaux, contant les histoires les plus merveilleuses. Ils n'essayaient pas de prêcher des vérités abstraites. Ils montraient seulement en eux-mêmes la beauté rayonnante du Maître ; et parcequ'ils étaient les plus doux, les plus humbles et les plus purs des hommes, ce peuple simple crut en eux... »

« Au reste, les chers saints multipliaient les miracles. On eut dit que, pour fêter sa première rencontre avec l'âme celte, le Christ avait voulu jeter à pleine main une floraison de prodiges... » (Cf. p VI-VII-VIII).

* * *

Et c'est bien là, en résumé, tout le livre. Les héros du roman, Gradlon, le vieux roi déjà chrétien par le baptême mais encore païen de formation et d'esprit, Ahès ; la jeune vierge qui soupire après la vérité très douce mais reste pourtant si rude dans les tueries de la chasse, Rhuis ; le Celte captif, si beau, si fier, si aimant d'Ahès qui l'aime aussi, mais si fataliste et si cruel contre son cœur et contre lui-même quand il tendra sa gorge au couteau du druide sacrificateur ; tous ces gens-là, ce sont bien les fils du peuple « naïf et mystique », « les âmes de passion et de révolte » et, en même temps, « les âmes de douceur et de rêve ».

L'intrigue est simple et forte. Elle peut tenir en quelques lignes. Le vieux roi Gradlon aime sa fille Ahès de toute la puissance de son âme. Il a, dans ses prisons, un jeune Celte captif, pris à la guerre, Rhuis. Ahès l'aime et en est aimé. Elle attend son anniversaire pour demander sa grâce à son père. Deux moines chrétiens, Ronan et Gwennoél, sollicitent le roi, par leurs actes, bien plus que par leurs sermons, de mettre